

Yves GOURGAUD

**DÉFENSE ET
PROMOTION
DE LA LANGUE
CÉVENOLE**

**Aigo Vivo
Saint-Martin-de-Valgalgues 2007**

**Editions Aigo Vivo
(éditions populaires)
chez Yves Gourgaud
56 avenue du 8 mai
30520 Saint-Martin-de-Valgalgues**

**Une trentaine de titres disponibles.
Liste contre enveloppe timbrée.**

© Yves Gourgaud 2007

1. QU'EST-CE QU'UNE LANGUE ?

On connaît ce trait de l'humour juif : à un ami *goy* qui lui demande pourquoi les Juifs répondent toujours aux questions qu'on leur pose par d'autres questions, le Juif répond : -« *Et pourquoi pas ?* »

Si donc l'on se demande « Pourquoi parler de *langue cévenole* ? », la première réponse pourrait être aussi : « Et pourquoi pas ? » Les Cévenols, à vrai dire, disposent non pas d'une, mais de trois langues d'expression écrite : d'abord **le français**, bien sûr ; **le provençal** ensuite, la langue de Mistral ayant été pour certains Cévenols l'unique langue d'oc d'expression littéraire (on pense à des écrivains comme les Gardois André Chamson, Léontine Goirand, Elie Boudon et Clément Mazières, ou le Lozérien Léon Teissier) ; enfin, *last but not least*, **le cévenol** qui est la seule authentique langue des Cévenols, la seule qu'ils tiennent directement de leurs aïeux, lesquels l'ont créée à partir du Latin, sans l'aide de personne et génération après génération.

Le premier à avoir clairement affirmé l'existence d'une Langue Cévenole est Marius Dumas, de Saint-Jean-de-Serres (canton de Lédignan), dans une chanson écrite le 14 avril 1878, qui devrait être l'hymne cévenol par excellence et qui s'intitule justement : ***Cansou de la Lengo Cevenolo*** (texte publié dans notre anthologie de cet auteur, aux mêmes éditions) ; dans les toutes récentes affirmations de l'existence d'une Langue Cévenole, on notera, accompagnant chaque numéro de la superbe revue trimestrielle *L'élan des Cévennes*, que la charte de l'Association pour la Diffusion de l'Identité Cévenole (ADIC) déclare vouloir « ***préserver la langue cévenole*** » : l'idée qu'il existe en Cévennes un système linguistique original ne date donc pas d'hier, et elle reste aujourd'hui d'actualité.

Certains pourraient trouver extraordinaire qu'une langue à part entière puisse exister sur un si petit territoire ;

mais il existe bien d'autres langues, en Europe et ailleurs dans le monde, qui vivent fort bien avec un territoire et un nombre de locuteurs qu'on peut considérer comme restreint : c'est le cas de la langue corse en France, et de toutes les langues d'oïl qui viennent d'être reconnues et classées officiellement comme langues à part entière (le gallo, le berrichon, le poitevin, le morvandiau, etc.). En Espagne, on peut citer la langue aragonaise et la langue asturienne ; en Suisse, la langue romanche, quatrième langue officielle de la Confédération, concerne une communauté de 40.000 personnes. Et dans la Communauté Européenne, la langue irlandaise et la langue luxembourgeoise sont langues nationales, la dernière citée l'étant depuis fort peu de temps.

Il existe un courant de pensée (l'occitanisme) qui tient pour indiscutable que le cévenol n'est pas une langue : ce serait un dialecte -et même un sous-dialecte- de la grande Langue Occitane, qui irait « des Alpes aux Pyrénées ». La langue cévenole ne serait qu'une partie du sous-dialecte « languedocien oriental », le languedocien étant un des six grands dialectes de la langue occitane .

Nous ne partageons certainement pas ce point de vue : dire à la population cévenole qu'elle parle un « sous-dialecte », c'est la subordonner à une hiérarchie qui a été établie ailleurs qu'en Cévennes, en dehors d'elle et évidemment sans son consentement. Par ailleurs, il n'est pas difficile de comprendre que le terme « sous-dialecte » fait vite penser à « parler inférieur », et donc à « sous-hommes »...

Notre propre sentiment est bien différent : **les Cévenols forment un peuple qui, au cours des siècles, s'est forgé, outre un destin collectif fort riche et fort original, une langue tout aussi riche et originale, leur propre langue que nous appelons tout naturellement « Langue Cévenole ».**

Contre l'idée de « langue cévenole », on pourrait aussi objecter qu'il n'y a aucune unité profonde entre les

patois cévenols. C'est vrai que nos parlers peuvent différer assez sensiblement d'une région à l'autre, mais s'ils sont trop divers entre eux pour former une « langue cévenole », alors on voit vraiment mal comment ils pourraient constituer une « langue occitane » avec des parlers infiniment plus disparates, ceux de Gascogne, d'Auvergne ou du Comté de Nice... L'objection, on le voit, se retourne contre l'idée de « langue occitane » bien plus que contre l'idée de « langue cévenole »

Autre argument souvent avancé : multiplier les Langues d'Oc, ce serait diviser les forces contre l'ennemi commun, ce monstre froid que serait « l'Etat Français », qui nous ferait crever par son jacobinisme outrancier, par son centralisme qui étoufferait les forces vives des régions... Deux réponses à cet argument : d'abord, si on faisait quelques enquêtes en Cévennes, on verrait bien vite que les Cévenols sont loin de considérer l' « Etat français » comme un ennemi farouche et irréductible ! On le critique, certes, mais comme partout ailleurs en Europe et dans le monde : les populations cévenoles, volontiers « réboussières » n'apprécient pas toujours que les pouvoirs publics puissent prendre sans concertation des décisions qui les concernent, et les maires des communes, tout autant que les chefs d'Etat, subissent à l'occasion les critiques des administrés.

Notre deuxième remarque sera de simple bon sens : comment pourrait-on combattre le « centralisme français » en construisant une « Occitanie » qui serait tout aussi centralisée, avec le « languedocien central » comme langue directrice, ledit dialecte étant baptisé « occitan standard » ou « langue de référence » ? Au « il n'est bon bec que de Paris », faudrait-il substituer un « il n'est bon bec que de Toulouse » (si on est un peu loin des Cévennes) ou un « il n'est bon bec que de Montpellier » si on vit dans la région Languedoc-Roussillon ?

Nous posons la question : qui a décidé que les Cévenols (entre autres populations concernées) devaient

se plier aux directives linguistiques et culturelles de Toulouse ou de Montpellier ? Qui a décidé que le cévenol n'est qu'un « sous-dialecte » et que le centre, la capitale qui donne le bon ton en matière de langue, serait Toulouse et pas Alès? Qui a décidé que la langue des Cévenols devrait s'écrire selon une graphie moyenâgeuse qui est bien compliquée et qui ne nous concerne guère, les troubadours cévenols n'ayant pas (ou si peu) laissé de traces dans notre littérature ?

« L'occitan, c'est notre langue ! », entend-on aussi, « il faut la défendre tous ensemble car l'union fait la force ! ». Mais pour nous, ce qui fait la force, ce n'est sûrement pas l' *anschluss*, l'union forcée de populations dont on nie la personnalité et l'individualité : c'est au contraire **la libre alliance de langues qui, petites ou grandes, sont libres d'exister chez elles selon des modalités qui leur sont propres.**

Nous croyons donc qu'il existe, non pas UNE langue occitane (qu'elle soit appelée « occitan » ou « langue d'oc » ne change rien au problème), mais DES langues d'oc, chacune ayant sa propre personnalité et l'écriture autonome qui correspond à cette personnalité.

Nous ne sommes pas seuls à affirmer ce pluralisme des langues d'oc : en Auvergne avec le professeur Pierre Bonnaud, plus récemment en Gascogne avec le linguiste Jean Lafitte, en Provence avec le très puissant et pluraliste Collectif Prouvènço ou la revue *Li Nouvello de Prouvènço* (dont le directeur Jean-Claude Roux est aussi écrivain cévenol, cf. plus bas) et jusque dans le Comté de Nice, on affirme de plus en plus clairement cette pluralité linguistique. Et ceux qui nous disent que le pluriel « les langues d'oc » c'est l'affaiblissement du combat commun, devraient réfléchir à ces faits, récents et indiscutables : l'autonomie déclarée des langues provençale, gasconne et nissarde a donné lieu à signature de protocoles de coopération culturelle : **la pluralité des langues d'oc a donc renforcé l'estime mutuelle et la coopération**, alors

que l'impérialisme languedocien (il faut rappeler qu'Occitania est le nom latin officiel du Languedoc et de lui seul jusqu'à la Révolution) s'est heurté et se heurtera à de vives et justes résistances de la part de populations qui ne voient aucune raison de confier leur destin culturel à Toulouse ou Montpellier.

Les Cévenols, pour qui « résistance » et « pluralisme » ne sont pas de vains mots, sont invités à rester eux-mêmes, avec leurs paysages, leur histoire, leur culture matérielle et leur langue, ces quatre éléments qui ont forgé l'âme des Cévennes.

On remarquera par ailleurs que l'idée qu'on se fait de la réalité « langue » a bien évolué avec l'avancée des idées démocratiques : autrefois, on laissait aux linguistes le soin de décider, et eux seuls, de ce qui serait « langue » et de ce qui ne serait que « dialecte » ou « sous-dialecte »... Aujourd'hui, avec les progrès de la sociolinguistique, on est arrivé à des conceptions bien différentes, en particulier quand on parle de langues qui, comme le cévenol, n'ont pas de structure officielle étatique pour les définir et les soutenir. Prenons le cas de la Langue Corse, qui pendant très longtemps a été niée : les linguistes en chambre voulaient en faire un simple « dialecte italien ». Or dans les années 1980, c'est un sociolinguiste, le professeur J.B. Marcellesi, qui à partir de sa connaissance du domaine corse va proposer de définir certaines langues en tenant compte, avant toute chose, du sentiment des populations concernées : peu importent les différences d'une région à l'autre, si les populations ont le sentiment de parler une même langue . Et J.B. Marcellesi avance l'idée, très féconde en ce qui nous concerne, de *LANGUE POLYNOMIQUE*, langue « *dont l'existence est fondée sur la décision massive de ceux qui la parlent de lui donner un nom particulier et de la déclarer autonome des autres langues reconnues.* ». Cette définition affirme

clairement qu'une langue existe si (et seulement si) la population concernée le veut. Si donc les Cévenols veulent et affirment qu'il existe une Langue Cévenole, alors c'est que la Langue Cévenole existe réellement.

On voit à quel point cette nouvelle vision des langues s'oppose à l'ancienne vision centralisatrice et uniformisatrice (celle que veut imposer un certain occitanisme militant, heureusement très minoritaire), et nous pouvons en Cévennes reprendre point par point le contenu de la désormais historique « Déclaration de Briançon pour le respect de la diversité de la langue provençale », déclaration signée le 21 septembre 2002 :

« Nous avons décidé de déclarer officiellement :

▫ que notre langue ... est une langue polynomique,

▫ que chacune de ses variétés est l'expression de la langue ... sur son aire géographique et dans la société,

▫ que la pleine dignité donnée ainsi à chaque variété de la langue ... confirme qu'il n'y a aucune hiérarchie entre ces variétés. »

Dans cette citation, les points de suspension remplacent le mot « provençale » : les Cévenols n'auront qu'à y mettre le mot « cévenole » pour avoir une déclaration qui affirmera clairement et fortement que la Langue Cévenole est formée de toutes les variétés qui se parlent sur le territoire cévenol.

2. LE PAYS DE LA LANGUE CÉVENOLE

2.1. Ses caractéristiques

Écoutons d'abord le grand spécialiste des Cévennes qu'est Jean-Noël Pelen :

« Cette beauté /des Cévennes/ était double. Elle était celle, immédiate, qui enchante l'œil : vallonnement des serres qui, depuis les crêtes cévenoles, semblent s'étendre à l'infini sous des cieux hors du temps, miroitement grisé ou bleuté des schistes glissant dans les combes, rougeoiement automnal des châtaigniers...

Elle était celle, surtout, qui enchante l'âme, et qui ressort du « nourrissage » continu de ce pays par l'histoire et par l'homme : ces schistes qui brillaient recouvraient un séchoir à châtaignes, ce ciel pommelé résonnait du chant des psaumes, cette châtaigneraie (dont on disait que le bois aime le fer, le travail de l'homme) avait mille ans de mémoire. »

(Le conte populaire en Cévennes, Payot 1994, page 13)

Cette terre cévenole, toujours selon J.N. Pelen, **« offre une unité indiscutable, par l'association de la géographie, de l'économie, de la culture et de l'histoire »** (idem, page 23). Des paysages typiques ; des activités économiques traditionnelles bien caractérisées (comme la culture de la châtaigne), une histoire fortement originale (il suffit de penser à la guerre contre les Camisards) et enfin une culture cévenole dans laquelle, c'est une évidence, la langue tient une place prépondérante comme marqueur d'individualité : voilà les

quatre éléments qui définissent au mieux la personnalité cévenole, et qu'on ne retrouvera évidemment ni à Toulouse ni à Montpellier... Qui veut s'imprégner de cette personnalité si forte et si attachante n'a qu'à visiter l'admirable musée de Daniel Travier à Saint-Jean-du-Gard.

2.2. Ses limites

Le cœur du Pays Cévenol tel que le délimite J.N. Pelen dessine en gros un quadrilatère qui inclut au nord Le Bleymard, Villefort, Malons et Les Vans ; à l'est St-Paul-le-Jeune, St-Ambroix, Salindres, Alès et Vézénobres ; au sud, Lédignan, St-Hippolyte-du-Fort, Ganges, Le Vigan et Alzon ; à l'ouest enfin, St-Jean-du-Bruel, Meyrueis, Florac, Ispagnac et Montmirat. L'essentiel du territoire se trouve à cheval entre Gard et Lozère, mais des portions de l'Hérault, de l'Aveyron et de l'Ardèche sont aussi cévenoles, car au-delà de cette « Cévenne des Cévennes » que l'on vient de délimiter, il existe d'autres Cévennes, en particulier en Ardèche...

Il faut insister sur le caractère **réel** de ce pays : dessiné par des Cévenols, **il est composé des terres où les gens se sentent et se disent Cévenols.**

3. LA LANGUE CÉVENOLE

Nous avons dit plus haut que la Langue Cévenole , c'est l'ensemble des parlers réels (certains les appellent « patois », et il faut accepter le mot chaque fois qu'il valorise la langue concrète ; il faut par contre le combattre s'il sert à dénigrer notre culture populaire). Est-ce que cela suffit pour constituer une langue au sens le plus courant ? Dans l'esprit de tout un chacun, « une langue » c'est non seulement une façon de parler, mais aussi une façon d'écrire (donc une graphie). Une « langue », ça possède aussi des règles qui sont données dans une

« grammaire », des mots qui sont donnés dans un « dictionnaire », et surtout une « littérature » qui fait circuler, tout en les magnifiant, les mots et les règles de la langue.

Les Cévenols ont-ils tout cela ? Faisons un rapide inventaire des instruments concrets de la langue.

3.1. La grammaire cévenole

Il n'existe pas, sur le marché, d'ouvrage qui porte ce titre, mais on trouve des éléments de grammaire cévenole dans la *Grammaire provençale* de Savinian (rééditée par les éditions CPM en 1978), pages 87 à 102. Dans une vision toute félibréenne, qui ressemble comme une sœur jumelle à la vision occitaniste, le cévenol y est traité de « sous-dialecte »... Mais le fait qu'il n'existe pas d'ouvrage intitulé « Grammaire cévenole » ne doit pas laisser entendre que la grammaire cévenole n'existe pas ! On la voit très nettement d'une part dans les textes cévenols, et d'autre part dans les ouvrages qui décrivent la vraie langue, comme les Atlas Linguistiques de la région (cf. plus bas).

Il nous faudrait, écrite simplement, une Grammaire de la Langue Cévenole qui décrive au moins la langue littéraire; son élaboration devrait accompagner celle du Dictionnaire de la langue.

3.2. Le dictionnaire cévenol

C'est une de nos fiertés : un ouvrage existe depuis 1756, sous le titre quelque peu vague de « Dictionnaire Languedocien-Français » de l'Alésien Boissier de Sauvages. Dans son *Discours préliminaire*, l'auteur donne deux précisions importantes : d'abord son dictionnaire ne contient que les mots d'une ville du Bas-Languedoc et d'une ville des Cévennes (Alès); ensuite, et c'est important pour nous, le « Languedocien » du dictionnaire

est donné comme une LANGUE au même titre que « le François, l'Italien ou l'Espagnol »

Tout au long du temps, ce dictionnaire fut repris, amplifié, amélioré ; il fut exploité par Mistral pour composer son énorme *Tresor dóu Felibrige*, lequel *Tresor* peut aussi passer pour un dictionnaire de la langue cévenole (nous y reviendrons plus bas, en parlant de notre littérature)

Bien sûr, il resterait à établir, dans une forme moderne, un Dictionnaire Cévenol-Français digne de ce nom, comme il existe des dictionnaires du gascon, de l'auvergnat ou du nissard. Dans notre esprit, un tel dictionnaire serait à la fois celui de la Langue Cévenole Littéraire (par dépouillement systématique de la littérature cévenole, depuis La Fare-Alais jusqu'aux écrivains d'aujourd'hui), et celui de la Langue Populaire telle qu'elle apparaît d'une part dans la tradition (contes, chansons, etc.) et d'autre part dans cet irremplaçable instrument qu'est l'Atlas Linguistique du Languedoc Oriental, qui a d'ailleurs été mené à bien par des occitanistes, ainsi que dans l'autre Atlas des Cévennes, celui du Massif Central. Voici des parlars cévenols qui sont décrits dans ces deux Atlas (vocabulaire et grammaire) :

en Lozère : Prévençères, Fraissinet-de-Lozère, Meyrueis (ALMC pts 34, 37 et 39), Le Pont-de-Montvert, Barre-des-Cévennes et St-Germain-de-Calberte (ALLOr pts 48-01, 02, 03)

dans le Gard : Génolhac, St-Brès, Laval-Pradel, Camprieu, St-André-de-Valborgne, Saint-Jean-du-Gard, Monteils, Avèze, Lézan et St-Hippolyte-du-Fort (ALLOr pts 30-01, 02, 03, 04, 05, 06, 07, 08, 09 et 20)

en Ardèche : Laurac (ALMC pt 35), Gravières, St-Montan, Beaulieu et Orgnac-l'Aven (ALLO pts 07-01, 02, 03, 04)

3.3. La littérature et la graphie de la langue cévenole

La littérature est, à vrai dire, l'élément essentiel de la conservation et de la reconquête d'une langue : si elle n'est pas cultivée littérairement, une langue va inmanquablement s'affaiblir, voire disparaître. Au contraire, une tradition écrite établie est la preuve de la dignité de la langue en question ; la littérature constitue, aux yeux de tout observateur étranger, la preuve tangible de l'existence même de la langue. A partir de la littérature (à condition que, dans son expression, elle ne s'éloigne pas trop de la langue parlée), la reconquête devient très facile : à partir des textes, on peut établir une grammaire et un dictionnaire. C'est aussi la littérature qui doit inspirer l'orthographe de la langue, comme le disait très clairement Frédéric Mistral, Prix Nobel de Littérature en Langue Provençale :

« Il faut laisser le triomphe de la meilleure orthographe à l'intelligence des meilleurs écrivains de la langue, dont l'intérêt est d'être lu et compris de tous... »

Et nous voici au cœur du problème : où sont les « meilleurs écrivains cévenols », et comment écrivent-ils ? La réponse nous semble sans appel : depuis Arnavielle et ses *Cants de l'Aubo* en 1868 jusqu'à l'écrivain contemporain Jean-Claude Roux qui publie des chroniques dans *Cévennes Magazine*, **au bas mot 80% de la production littéraire en langue cévenole s'est faite dans la graphie cévenole inspirée de celle de Mistral** : dans une précédente étude sur la littérature alésienne au sens strict (pour les seules communes d'Alès, St-Martin et St-Julien), nous avons pu établir la liste d'une quarantaine d'ouvrages publiés (éditions et rééditions) dans cette graphie, entre 1868 et 2006 ! Et on ne doit pas oublier que d'autres ouvrages ont été publiés dans cette même graphie, mais en langue provençale :

ajoutez une quinzaine de publications, toujours sans sortir de l'agglomération alésienne !

S'agit-il de petits opuscules, de productions dont la maigreur trahit le plus souvent le manque de souffle et d'ambition ? Qu'on en juge :

1868 : *Lous Cants de l'Aubo* : près de 300 pages de poèmes avec leur traduction, soit 150 pages de langue cévenole (et plus de 170 pages dans l'édition définitive de 1928)

1873 : *Volo-Biòu* : poème de plus de 60 pages

1878 : *La fièiro de Chambourigaud* : poème de 55 pages (réédité tel quel en 1992)

1882 : *Lou capelet nouviau de la Felibresso d'Areno* : recueil collectif de plus de 110 pages de poèmes écrits à l'occasion du mariage de Léontine Goirand, langues provençale et cévenole

1893 : *Las Cevenolos* : près de 350 pages de poèmes en langue cévenole

1919 : *Grumos e rires dins lou sang* : 300 pages de textes (surtout proses)

1919 : *La mielado* : 300 pages de textes (surtout proses)

1920 : *Vitourino* : près de 240 pages d'un récit en prose rythmée

1930 : *E zóu ! Tabò !* : près de 400 pages (grand format) d'un récit autobiographique

1932 : *Las Raiolos* : plus de 160 pages de poésies

1934 : *Lou Barbiè de Sauzet, la Calandro de Basco* : 2 pièces de théâtre qui font une soixantaine de pages en langue cévenole.

Nous espérons que la démonstration est faite aux yeux des sceptiques ; quant à ceux qui, adversaires de Mistral et de la graphie cévenole classique, voudraient imposer leur graphie avant leur littérature, il leur est simplement demandé de bien vouloir nous présenter leurs

propres oeuvres, afin que les Cévenols puissent comparer et la qualité et la quantité...

3.4. La graphie classique de la langue cévenole

C'est bien sûr une grande chance que d'avoir eu, dès 1868, un auteur de la trempe d'Arnavielle et une œuvre de l'ampleur des *Cants de l'Aubo* pour installer en Cévennes une **écriture à la fois traditionnelle et moderne**. Écriture moderne parce qu'elle part de la langue actuelle, et pas de la vieille langue des troubadours (auteurs que personne ne lit, parce qu'il n'y a pas grand monde pour les comprendre). Écriture traditionnelle, puisque c'est Mistral qui l'a inspirée et a fourni le premier modèle. Or Mistral, n'en déplaît aux occitanistes, avait lu les Troubadours et avait donc établi un système graphique s'inspirant de cette tradition. Voici quelques unes des grandes innovations (par rapport aux graphies patoisantes) que Mistral a imposées en s'appuyant sur les Troubadours, innovations que les occitanistes, bien plus tard, n'ont fait que copier :

- pas de H- en début de mot
- pas de consonnes redoublées, sauf rares exceptions (en Cévenol : R, S et N)
- notation (ò) dans le digraphe (òu)
- notations (au, eu, iu, etc...) au lieu de (aou, eou, etc.)
- système d'accentuation écrite cohérent et systématique
- emploi de lettres étymologiques pour distinguer des homophones (quant/cant/quand/camp, etc.)
- notation simple et systématique des nasales : (an, en, in, on, oun, un)
- non usage des lettres K, W, X et Y pour l'écriture des vrais mots cévenols

3.5. Quelques règles de base

1. Les mots terminés en –E, -ES, -O et –OS sont accentués (à l’oral) sur l’avant-dernière syllabe ; tous les autres mots sont accentués sur la dernière syllabe, comme en français ; tous les mots qui font exception doivent porter un accent écrit qui montre où se trouve la voyelle tonique (accentuée à l’oral)

ex. : *cante, dises, parlo, Cevenos* (je chante, tu dis, il parle, Cévennes) : c’est l’avant-dernière voyelle qui est tonique

canta, aqui, Gardou, vengu, abat, proutestant (chanter, ici, le Gardon, venu, abbé, protestant) : c’est la dernière voyelle qui est tonique

gàrdou, venguè, Alès, acò (ils gardent, il vint, Alès, ça) : c’est la voyelle avec accent écrit qui est tonique

On le voit, cette écriture permet de distinguer facilement « Gardou » de « gàrdou »

2. Lorsqu’ils suivent une voyelle, U et I ont un son court (on les appelle alors semi-voyelles ou semi-consonnes) et se prononcent comme le OU bref du français « ouate » et le ILL du français « paille »

ex. : *vau* (je vais), *nèu* (neige), *riu* (rivière), *plòu* (il pleut), *vai* (il va), *rei* (roi), etc. Même chose pour (i) lorsqu’il précède une autre voyelle : *fièio* (feuille) se prononce donc « fyèyo »

3. En fin de mot, les consonnes écrites sont généralement prononcées : *amar* (amer), *mar* (mer) mais : *ama* (aimer) ; *lous ome* (les hommes, parler d’Alès) mais : *lous omes* (Cévennes occidentales et méridionales)

Résumons ici les principaux avantages que nous offre l’écriture classique de la langue cévenole :

- 1) elle est celle de l'écrasante majorité des œuvres littéraires cévenoles
- 2) elle est simple à l'écriture et surtout à la lecture
- 3) elle est très souple et permet de noter le maximum de nuances de la langue
- 4) elle permet une ouverture facile à la lecture des deux systèmes voisins, le mistralien provençal et l'occitan languedocien.

3.6. La littérature classique cévenole : extraits

(on trouvera d'autres textes classiques cévenols dans les autres ouvrages de notre collection « Rousau »)

1. Arnavielle : *Lous cants de l'Aubo*, 1868

Disièi quand dins toun amo à la miéuno drouvido

Me laissaves bèure l'amour :

-« S'un cop m'aimaves plus, s'amoussariè ma vido ! »

Ai ! las ! deviè rèstre aquel jour !

2. Aberlenc : *Las Cevenolos*, 1893

Mè se fai tard, car la campano

Fai saupre à toutes qu'es miejour,

E vese Jan embé sa Jano

Que van metre lou pan au four.

3. Jan Castagno : *E zóu ! Tabò !*, 1930

**Tout lou sanclame de las sèt lunos qu'ai messos
per fabrega moun rouman « E zóu Tabò ! » ma fenno a
pas arresta de me critica, de me secuta, de me
descouraja :**

- E de qu'escrives aqui ? Cinc cents pajos sus un paure sujet. Quau vos que legigue embé interès de tarabastèris tant prims, tant coumuns ?

4. Jan-Glaude Roux : *Tabò !*, 2002

Aquest an, au mes de juliet, se counmemourara lou 300en anniversari d'un evenimen qu'ensaunousiguè prou nostros Cevenos : la Guerro das Camisards. Quouro erian pichot, nautres, lous raïoulets, Camisard, Maquisard, toutes aqueles noums qu'emplegavou lous grands, avièu la mèmo significaciéu : aqueles mots èrou pasta de « Resisténcio »

3.7. Et la littérature patoisante ?

Les écritures dites « patoisantes » ont engendré des chefs-d'œuvres, à commencer par *Las Castagnados* de La Fare-Alais qui initient notre littérature moderne ; si on veut les rendre plus lisibles (car les graphies de l'école de La Fare sont plutôt lourdes, surchargées qu'elles sont d'accents et de lettres parasites), on pourra les transposer facilement dans la graphie classique cévenole, qui (on a vu que c'est une de ses éminentes qualités) respecte absolument toutes les nuances de la Langue Cévenole. Voici un exemple pour le parler d'Alès : nous l' avons choisi parce qu'un occitaniste (Georges Péladan, de Nîmes) a publié le texte dans une graphie occitane que nous donnons aussi, afin que le lecteur puisse établir la comparaison des écritures classique et occitane du Cévenol, tant du point de vue de la lisibilité que de la fidélité à la langue réelle.

<u>La Fare-Alais : <i>Lou Gripé</i>, 1841</u>	diacr. : 15
Quand sus la fi dé la véïado,	(é, é, ï)
De la coumpagno estrasuïado	(ï)
Lou pichot home clâousis l'iel,	(â)
Quand l'aguialas lou casso-nieïro	(ï)

Fai ressounti la chéminieïro,	(ï, é, ï)
Quand lou pu jouïne et lou pu viel	(ï)
Sé sarou pu près de la braso	(é, è)
Qu'à bèles pâous panlis, s'escraso...	(à, è, â)

Occitan : diacr. : 11

Quand, sus la fin de la velhada	
De la <i>companhiá estransuelhada</i>	(á)
Lou pichòt-òme clausís l'uelh ;	(ò, ò, í)
Quand l'aigalàs, lo caça- <i>nièra</i>	(à, è)
Fai ressontir la <i>cheminhièra</i> ;	(è)
Quand lo pus joine e lo pus <i>vièlh</i>	(è)
Se <i>sarran</i> pus près de la brasa	(è)
Qu'a <i>bèlis</i> paucs, panlís, s'escrasa...	(è, í)

Cévenol classique : diacr. : 6

Quand, sus la fi de la veiado,	
De la coumpagno estrasuiado	
Lou pichot ome clausis l'iel;	
Quand l'aguialas lou casso-nièiro	(è)
Fai ressounti la cheminièiro,	(è)
Quand lou pu jouine e lou pu viel	
Se sàrrou pu près de la braso	(à, è)
Qu'à bèles pau panlis, s'escraso...	(à, è)

Total des signes diacritiques :

Graphie patoise	15	(ï, é, è, â, à)
Graphie occitane	11	(à, á, è, í, ò)
Graphie classique	6	(à, è)

En résultats absolus, la graphie classique est à la fois la plus économique en signes diacritiques, et la plus simple : en effet, elle n'aligne que 2 signes différents, contre 5 pour l'occitane et la patoise. On remarquera par ailleurs que l'occitan confond allègrement les (è) et les (é), ce qui change évidemment la

prononciation et donne des rimes incorrectes, comme « uelh » avec « vièlh » ! Pour les changements incessants de prononciations avec la graphie occitane, on notera aussi : (companhiá) qui se lit (coumpagnò) ou (coumpagné) mais sûrement pas (coumpagno) comme dans le texte de La Fare ! Pareil avec tous les mots écrits en italique dans le texte occitan : aucune règle de cette écriture ne permet d'y retrouver le parler cévenol (preuve et de la faiblesse de la graphie occitane, et de la médiocrité du transcripateur). **Sur les 8 vers de notre exemple, la prononciation cévenole typique a été trahie 7 fois par la graphie occitane, ce qui apparaît comme tout à fait abusif...**

4. LE PAYS D'ALÈS

4.1. Sa littérature et sa langue

C'est dans cette région cévenole que l'on trouve, et de très loin, la littérature la plus abondante (cf. plus haut) ; c'est aussi là qu'a eu lieu la restauration de la langue, au XIXe siècle, avec le travail de deux précurseurs dont il convient de saluer la mémoire et les œuvres (leurs portraits sont en couverture) :

La Fare-Alais, de Saint-Martin-de-Valgalgues, fut le premier poète à faire connaître notre langue en dehors des Cévennes ; il accompagna son œuvre d'un glossaire des termes cévenols les plus originaux, ce qui est une aide précieuse pour tous les amoureux de la langue cévenole.

Albert Arnavielle, d'Alès, fut le premier à introduire en Cévennes, dès les années 1860, la réforme graphique du génial Frédéric Mistral, Prix Nobel de Littérature pour son œuvre en langue provençale. Et au lieu de se contenter d'affirmer sans démonstration la supériorité de cette écriture, il publia très tôt (en 1868, il n'avait que 24 ans !) ses *Cants de l'Aubo* qui ont joué en Cévennes le même rôle que *Mirèio* en

Provence ; il lança aussi, entre 1874 et 1878, l'équivalent de l'*Armana Prouvençau* pour les Cévennes : d'abord intitulé *Armagna Cevenòu* puis *Armana de Lengadò* , ce recueil de littérature populaire servit à la fois à faire connaître de nouveaux écrivains et de nouveaux textes, et à populariser la graphie cévenole d'Arnavielle, qui devint ainsi la graphie classique de notre langue, celle qu'il convient de connaître, de pratiquer et d'enseigner.

Que La Fare et Arnavielle aient fait connaître et aimer notre langue hors des Cévennes, c'est une réalité qu'atteste l'énorme dictionnaire de F. Mistral, *lou Tresor dóu Felibrige*. Voici la liste des auteurs cévenols qui y figurent, avec entre parenthèses le nombre de citations littéraires pour chacun d'entre eux :

- 1) La Fare-Alais (715 citations !!)
- 2) Arnavielle (537 !!)
- 3) Gausсен (127)
- 4) Félix (124)
- 5) Lacroix (54)
- 6) Aberlenc (37)
- 7) Leyris (29)
- 8) Charvet (21)
- 9) Goirand (19)
- 10) Faure (12)
- 11) Couret (9)
- 12) Dumas (8)
- 13) Gleize (6)
- 14) D'Hombres (3)
- 15) Pascal /noté par erreur « Archambaud »/ (2)
- 16) Chalmeton (2)

On peut se demander pourquoi la région d'Alès a connu un tel développement linguistique et littéraire ? C'est sans aucun doute parce qu'en Alésenque, bien plus que partout ailleurs en Cévennes, la Langue Cévenole est bien particularisée et qu'elle n'y ressemble ni au provençal ni au languedocien. La langue cévenole alésenque (on nous permettra ce néologisme qui permet d'opposer ce qui est

« alésien » c'est-à-dire de la ville d'Alès, et ce qui est « alésenc », c'est-à-dire du Pays d'Alès, ce Pays pouvant en gros se confondre avec les cantons de l'Arrondissement d'Alès), la langue alésenque, donc, se distingue de sa voisine languedocienne par de nombreuses caractéristiques :

- l'alésenc a conservé le phonème /v/, comme le provençal, alors que les Languedociens l'ont transformé en /b/ et confondent donc allègrement « uno boto » et « uno voto » (une botte et une fête votive), ou les verbes « abali » et « avali », l'un étant le contraire de l'autre : « élever » et « précipiter dans un gouffre » ! Un Alésenc boit du « vi(n) », comme les Provençaux, et pas du « bi » comme les Languedociens...
- l'alésenc conjugue en –è- ce que le languedocien conjugue en –o- : pour dire « il avait », le languedocien dira « abiò » alors que l'alésenc dit « aviè » (et le provençal « avié »)
- dans le même ordre d'harmonie vocalique, l'alésenc parlera plus volontiers en -e- là où le languedocien parle en -o- : « uno fièio » et non « uno fiòio » (une feuille), « liuen » ou « iuen » et non « lion », « liuon » (loin), « un iel » et pas « un iol » (un œil), etc.
- pour dire « il faut » (verbe très employé), on dit, en alésenc comme en provençal « fau », alors que les Languedociens diront « cal »
- la conjugaison est particulière, avec par exemple des formes courtes du passé simple : « aguèn, aguès » (nous eûmes, vous eûtes) là où les Provençaux et les Languedociens ont des formes longues en –er- : « aguerian, aguerias »

(provençal) et « aguèren, aguères, etc. »
(languedocien)

- le vocabulaire alésenc a développé aussi des formes typiques comme « tus » (tu, toi), « sourel » (soleil), « suito » (chouette), là où le languedocien dit « tu », « soulel » et « choto »
- comme en provençal, une bonne partie de l'Alésenque ne prononce pas les –s du pluriel, contrairement au languedocien.

Nous pourrions allonger à loisir cette liste, mais la démonstration est faite que le Cévenol, dans sa spécificité alésenque, ne peut être assimilé à du languedocien et doit être considéré comme un groupe à part, peut-être plus proche du provençal que du languedocien, mais avec des particularités qui permettent de le reconnaître immédiatement à la lecture (graphie classique) comme à l'audition. En bref, le Cévenol a toutes les qualités requises pour être considéré comme une langue à part entière, surtout vis-à-vis du languedoccitan qui cherche depuis toujours à l'assimiler et à le réduire à l'état de « sous-dialecte » avant de l'anéantir en le noyant dans un « occitan central » baptisé « occitan standard » ou « occitan de référence » par les occitanistes.

4.2. L'occitanisme contre la langue

Pour mieux nier la spécificité cévenole, lesdits occitanistes usent d'un stratagème qui s'est révélé jusqu'ici assez efficace, par manque de réaction de la part des défenseurs du Cévenol : en utilisant une graphie « englobante », ils effacent purement et simplement toutes les particularités du Cévenol, et le réécrivent à la mode occitane-languedocienne ! C'est ainsi que « aviè » sera

réécrit « avia », « sourel » deviendra « solelh », « fièio » va devenir « fuelha », « pàrlou » sera « parlan », etc., etc.

Cette transformation des mots cévenols, déjà scandaleuse en elle-même, se double d'un racisme pas toujours voilé : voilà par exemple ce que dit un ouvrage pédagogique (destiné aux collégiens et lycéens) de l'Institut d'Estudis Occitans, à propos du mot cévenol « suito » employé par La Fare-Alais :

*« **Vulgarismes.** – Les vulgarismes sont, pour la plupart, des déformations de mots occitans corrects. « Suita » est une déformation de **chòta**, « chouette ». Revenez à **chòta**. Revenez également à **ont**, connu de tous les parlers et bien meilleur que « onte »*

(De la langue au pays, IEO, Toulouse 1951, page 62)

Si on ajoute que cette « langue occitane » et sa graphie ont eu comme penseur et promoteur un hitlérien condamné comme tel à la Libération (prison et indignité nationale à vie), on ne s'étonnera plus du racisme qui transpire dans la citation « pédagogique » qu'on vient de lire...

Vu de Toulouse, le cévenol n'est qu'un sous-dialecte « vulgaire », « incorrect », « déformé », que les occitanistes veulent transformer au plus vite pour en faire une langue « bien meilleure », celle de Toulouse évidemment...

4.3. Pour un Collectif Cevenos

Si les Cévenols ne souhaitent pas voir leur langue et leur littérature niées et défigurées par l'occitan-languedocien et ses sbires locaux, ils doivent affirmer avec calme mais détermination :

1) qu'ils ont une Langue qui leur est propre, qui n'est ni du languedocien ni du provençal et qu'on doit appeler « Langue Cévenole », comme l'a fait Marius Dumas au

XIXe siècle et comme l'affirme *L'Elan des Cévennes* au XXe siècle ;

2) que cette Langue a été illustrée par des milliers de pages de littérature écrites dans une graphie qui n'est pas la graphie « occitane », mais la graphie classique du cévenol, établie par Arnavielle au XIXe siècle, à une époque où la graphie « occitane » n'existait même pas ;

3) qu'en tout état de cause la graphie classique cévenole a été établie en Cévennes, par des Cévenols qui connaissaient à fond leur langue : ce n'est évidemment pas le cas de la graphie « occitane », conçue en dehors des Cévennes, qu'on cherche à imposer aux Cévenols et qui en outre s'avère incapable de noter convenablement la Langue Cévenole.

4) que cette graphie classique est la seule à pouvoir donner à la Langue Cévenole toute sa dignité et toute son originalité, en conservant à l'écrit les particularités de la langue parlée ;

5) que cette graphie classique est la seule à pouvoir transmettre aux jeunes générations, par le biais de l'enseignement, la Langue Cévenole telle qu'elle a toujours été prononcée par le peuple cévenol, alors que la graphie « occitane », qui transforme la plupart des mots cévenols, ne peut qu'éloigner ces jeunes générations de leurs parents et grands-parents, en leur imposant une prononciation et des mots qui sont étrangers aux Cévennes.

Sur la base de cette déclaration et d'une volonté de défendre et de promouvoir notre Langue Cévenole, nous appelons les Cévenols à se regrouper dans un **Collectif Cevenos** qui rassemblera individus, associations et collectivités, à l'image du Collectif Prouvènço qui, aux antipodes de l'impérialisme et du jacobinisme occitans, est prêt à reconnaître et à aider notre autonomie linguistique et culturelle, comme il a déjà soutenu l'indépendance

linguistique des Niçois et des Gascons. Nous croyons pouvoir affirmer que la revue *Li Nouvello de Prouvènço*, toujours attentive à ce qui se passe en Cévennes, approuvera notre initiative et s'en fera l'écho.

L'amitié séculaire entre Provence et Cévennes, si fortement affirmée à l'époque de Mistral, se verra réaffirmée et renforcée sur des bases nouvelles, celles d'un partenariat démocratique : c'est la Liberté de nos langues qui les conduira à l'Égalité, et l'Égalité qui les mènera à la Fraternité.

Fait à Saint-Martin-de-Valgalgues,
patrie des deux grands écrivains de langue cévenole
La Fare-Alais (1791-1846)
Jan Castagno (1859-1938)
(septembre 2007)

La collection *ROUSAU*

présente des textes ou des études concernant la Rhodanie occidentale : Gard, **Cévennes**, Vivarais et Velay.

1. ***Uganaud !*** : textes d'Auguste Vire (de La Ciotat), d'André Couret (d'Alès) et d'Antoine Bigot (de Nîmes). Chaque texte est accompagné de sa traduction française. **6 euro**
2. ***Oumenage as carbouniès de l'Alesenco*** : textes d'André Couret (d'Alès), de Mathieu Lacroix (de la Grand Combe) et de Jan Castagno (de St-Martin-de-Valgalgues). Chaque texte est accompagné de sa traduction française. **6 euro**

3. ***La littérature d'oc dans les Cantons d'Alès*** : de 1841 à 1936, cette étude retrace l'aventure littéraire des grands écrivains d'Alès, Saint-Martin et Saint-Julien ainsi que de leurs trois écoles : l'alésienne, la cévenole et la provençale. Plusieurs annexes donnent, entre autres, la chronologie des livres publiés et les collaborations cévenoles du célèbre *Armana Prouvençau* de Mistral **6 euro**
4. ***Antoulougiò alesenco I*** (les Cantons d'Alès, 1841-1936) : pour compléter et illustrer l'étude ci-dessus, voici 20 textes de 15 auteurs du pays d'Alès, chacun étant présenté dans sa graphie d'origine et sans traduction française. **6 euro**
5. ***Cansou de la Lengo Cevenolo*** : six poèmes et un conte en prose de Marius Dumas, seul illustrateur de la Langue Cévenole du Canton de Lédignan. Ces textes rares des années 1870-1880 sont précédés d'une étude sur l'auteur et son œuvre. **6 euro**
6. ***Défense et promotion de la Langue Cévenole*** : pour la première fois est affirmée sans ambiguïté l'existence d'une langue cévenole avec sa riche littérature et sa graphie classique, loin des manipulations occitanistes. **6 euro**

Nos prix s'entendent franco de port.

Règlement par chèque à l'ordre de : Yves Gourgaud.

TABLE DES MATIÈRES

1. QU'EST-CE QU'UNE LANGUE ?

3

2. LE PAYS DE LA LANGUE CEVENOLE 9

2.1. ses caractéristiques 9

2.2. ses limites 10

3. LA LANGUE CÉVENOLE	10
3.1. La grammaire cévenole	11
3.2. Le dictionnaire cévenol	11
3.3. La littérature et la graphie de la langue cévenole	12
3.4. La graphie classique de la langue cévenole	14
3.5. Quelques règles de base	15
3.6. La littérature classique cévenole : extraits	17
3.7. Et la littérature patoisante ?	18
4. LE PAYS D'ALÈS	20
4.1. Sa littérature et sa langue	20
4.2. L'occitan contre la langue	23
5. POUR UN COLLECTIF CEVENOS	24

L'AUTEUR

Né en Velay, Yves Gourgaud a pendant une quinzaine d'années enseigné les langues romanes et la linguistique dans les Universités de Coimbra, Poznan et Lodz. Professeur certifié de Langue d'Oc, il enseigne actuellement le cévenol à Saint-Ambroix, Alès et Anduze.

Ecrivain, il a d'abord publié en vellave occitanisé et en languedocien avant d'abandonner l'idéologie occitaniste ; il publie dès lors des textes en langue provençale, la langue cévenole étant son prochain objectif d'écriture.

Il a créé à Saint-Martin-de-Valgalgues les éditions populaires Aigo Vivo, qui comptent à leur actif une trentaine de publications.

**Aqueste librihoun,
lou trento-e-dousen dis edicioun Aigo Vivo
e lou sieisen de la couleicioun Rousau
es esta estampa
pèr Alpha Numeric en Alès
lou 7 d' óutobre de 2007**